



Ce vendredi 6 novembre, après avoir montré qu'il n'était pas l'enfant de chœur que beaucoup tentaient de faire croire, Andry Rajoelina est revenu à la table des négociations avec l'assurance de Joachim Chissano que son titre de président de la transition ne souffrira plus d'aucune discussion contestataire. Et surtout que les dites discussions ne sortiront plus du cadre de ce qui a été décidé devant plusieurs hauts représentants de la communauté internationale, le 6 octobre 2009, à l'hôtel Carlton d'Antananarivo. Décisions faisant suite aux accords de Maputo signés là-bas le 9 août. Mais...



Eugène Régis Mangalaza (à gauche), Premier ministre choisi le 6 octobre au Carlton, doit se demander ce qu'il fait là. A droite, l'ancien Premier ministre Tantely Andrianarivo et Mme Ramisandrazana, des ministrables de Ratsiraka



Bras croisés, le vice-président choisi au Carlton, le 6 octobre, Emmanuel Rakotovahiny, semble ne pas en revenir de cet art de compliquer les choses. A l'extrême-droite, Serge Radert cherche de l'inspiration vers le plafond. Ils font partie de la mouvance Zafy Albert

S'il y a quelque chose d'exportable à partir de Madagascar, dans le cadre de cette sortie de crise à rallonge, le monde entier constate, à présent, le made in Madagascar » dans l'art de bien compliquer les choses. Ainsi, malgré toutes les avancées effectuées depuis Maputo I, les anciens présidents chassés par le peuple tentent d'avoir la part belle dans ce sommet malgacho-malgache où la surenchère démontre bel et bien, qu'il ne s'agit pas d'un partage de compétences mais d'un égoïsme effréné de rattraper le temps perdu pour se faire une virginité.

